L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Farentelli, constable, à son entrepôt, No 452 rue Lafayette, un lot de bottes, souliers, chapeaux, casquettes, etc.

SEDAN.

Il est difficile de dire quelque chose de nouveau sur Sedan. Mais si nous a paru intéressant de demander à M. Emile Zola, qui a parcouru tous les champs de bataille de 1870 pour recueillir des documents en vue de son livre sur la guerre, de nous donner son impression sur cette date néfaste.

(*Le Figaro*).

C'est la date terrible, il semblait qu'un pareil désastre n'était jamais abattu sur une nation. Depuis vingt ans, le souvenir n'en a pu être évoqué sans qu'une angoisse serrât les cœurs dans un intolérable sentiment de honte et de colère.

Et, maintenant, au fond de cette amortissure affreuse, il y a une sensation de souffrance salutaire, de virile guérison. Je l'ai éprouvée là-bas, à Sedan, pendant les journées que j'ai rôdé sur le champ de bataille; je crois la retrouver à cette heure dans toutes les poitrines, cette régénération par la douleur, née de l'oxide même de nos revers; et je voudrais, à la date noire, dire toute la lumière qui en a jailli, tous ce qui a germé dans le champ de nos ruines.

Oui, il y a eu là un bain de sang nécessaire. La leçon, à cette heure, apparaît effroyable et profitable. Il ne restait peut-être que ce soufflet à notre orgueil, que cette saignée à nos veines, pour nous refaire une santé.

D'abord, la défaite quand même était inévitable. Depuis bientôt une année que je suis enfoncé dans les documents de l'époque, tout ce que je lis, tout ce qu'on me raconte aboutit à l'écrasement forcé, mathématique de nos armées. Cela a été ainsi, parce que cela ne pouvait pas être autrement.

Sans doute, on a commis d'immenses fautes. Mais ces fautes, aujourd'hui, n'apparaissent-elles point comme les résultats inévitables de notre état de maladie? Au lendemain de la guerre, chacun a refait le plan de campagne, livré les batailles sur de nouvelles positions, trouvé des combinaisons certaines pour battre l'ennemi. Cette bousque, qui se mettait au compte de l'ignorance, mise en jeu et du milieu social dans lequel le drame s'est déroulé.

Plus haut que les fautes commises, à la source profonde et cachée où naissent les fautes de l'Histoire, il y a des causes premières, physiologiques et psychologiques, qui décident de l'existence d'une nation. Si nos sept corps d'armée étaient disséminés de Metz à Belfort, dans une telle confusion qu'ils ne pouvaient prendre l'offensive; si Mac-Mahon n'est laissé battre à Frœschwiller, ignorant de l'ennemi qui l'attaquait, perdant la partie, au point d'en être balayé d'un coup jusqu'à Châlons; si, plus tard, au lieu d'attendre agemment les Prussiens sous Paris, comme tout le monde et lui-même le voulaient, il finit par obéir à la poussée folle qui devait le jeter à Sedan; si, de son côté, Bazaine s'enfiévre devant Metz, d'abord perd-il par vengeance et lassitude, ensuite dans un but resté obscur: tous ces faits, il faut bien le constater, ces faits imbéciles et accumulés comme à plaisir n'étaient pas des fautes individuelles, d'ailleurs pardonnables généralement malheureux, à des personnalités médiocres en ambitieuses, mais bien des sottises, des crimes de lèse-patrie, commis par la nation entière, et où chacun de nous avait sa part de responsabilité.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucune bouche à faire cet examen de conscience. Et face de l'Allemagne toute frémissante de sa victoire sur l'Autriche, rajeunie par son élan irrésistible vers l'unité, ayant à sa tête des hommes instruits et sagaces, prêts à se lever tout entiers au premier appel, le France était comme pourrie à sa base par son immobilité dans l'orgueil de sa légende guerrière. Et je ne sais loi d'airain parti politique, l'Empire a certainement aggravé la désastre; mais les causes premières remontent plus haut. Notre école d'Afrique, si glorieuse, a été sûrement détestable au point de vue de la grande guerre, telle que les Allemands nous l'ont faite. Pourquoi cette ignorance presque générale, cette infériorité de nos chefs, si parfaitement braves et qui ont dû battre en retraite les uns après les autres, sans paraître même avoir compris? Ils se sont trouvés désarmés, et il faut ajouter que tous a fait faillite entre leurs mains, le matériel insuffisant et inférieur, les troupes gâtées par le remplacement à prix d'argent, travaillées d'un ferment d'indiscipline, éhranlées, incapables de la victoire.

Telle est la leçon: un peuple, pour vaincre, doit être à la tête des peuples. Je veux dire qu'il doit être la science, la santé, le génie de son temps. Nous avions oublié cela, nous nous étions laissé devancer, surtout dans la vanitieuse confiance de notre vieille gloire. Et voilà comment la France, qui avait promené ses drapeaux victorieux par toutes les capitales de l'Europe, quand elle était la force et l'intelligence, a failli mourir de la routine et de la sottise, dans la basse-fosse de Sedan.

Quel drame, ce désastre de Sedan, et quelle passion à le revivre! Mais toute l'angoisse ne fut pas sur le champ de bataille, le 1er septembre. D'autres heures mauvaises avaient précédé, et la plus atroce certainement fut celle qui s'écoula au Chêne-Populeux, dans la nuit du 27 au 28 août. C'est là que le crime a été commis, le massacre résolu et accepté.

Il faut savoir qu'arrivés là, dans leur marche sur Montmédy, l'empereur et Mac-Mahon sentirent l'armée perdue, et elle avait d'autant plus, l'ils pouvaient prendre l'offensive; si Mac-Mahon n'est laissé battre à Frœschwiller, ignorant de l'ennemi qui l'attaquait, perdant la partie, au point d'en être balayé d'un coup jusqu'à Châlons; si, plus tard, au lieu d'attendre agemment les Prussiens sous Paris, comme tout le monde et lui-même le voulaient, il finit par obéir à la poussée folle qui devait le jeter à Sedan; si, de son côté, Bazaine s'enfiévre devant Metz, d'abord perd-il par vengeance et lassitude, ensuite dans un but resté obscur: tous ces faits, il faut bien le constater, ces faits imbéciles et accumulés comme à plaisir n'étaient pas des fautes individuelles, d'ailleurs pardonnables généralement malheureux, à des personnalités médiocres en ambitieuses, mais bien des sottises, des crimes de lèse-patrie, commis par la nation entière, et où chacun de nous avait sa part de responsabilité.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucune bouche à faire cet examen de conscience. Et face de l'Allemagne toute frémissante de sa victoire sur l'Autriche, rajeunie par son élan irrésistible vers l'unité, ayant à sa tête des hommes instruits et sagaces, prêts à se lever tout entiers au premier appel, la France était comme pourrie à sa base par son immobilité dans l'orgueil de sa légende guerrière. Et je ne sais loi d'airain parti politique, l'Empire a certainement aggravé la désastre; mais les causes premières remontent plus haut. Notre école d'Afrique, si glorieuse, a été sûrement détestable au point de vue de la grande guerre, telle que les Allemands nous l'ont faite. Pourquoi cette ignorance presque générale, cette infériorité de nos chefs, si parfaitement braves et qui ont dû battre en retraite les uns après les autres, sans paraître même avoir compris? Ils se sont trouvés désarmés, et il faut ajouter que tous a fait faillite entre leurs mains, le matériel insuffisant et inférieur, les troupes gâtées par le remplacement à prix d'argent, travaillées d'un ferment d'indiscipline, éhranlées, incapables de la victoire.

Telle est la leçon: un peuple, pour vaincre, doit être à la tête des peuples. Je veux dire qu'il doit être la science, la santé, le génie de son temps. Nous avions oublié cela, nous nous étions laissé devancer, surtout dans la vanitieuse confiance de notre vieille gloire. Et voilà comment la France, qui avait promené ses drapeaux victorieux par toutes les capitales de l'Europe, quand elle était la force et l'intelligence, a failli mourir de la routine et de la sottise, dans la basse-fosse de Sedan.

Et pas, que de souffrances, quel dur calvaire elle monta depuis Reims jusqu'aux forteresses de l'Allemagne! Dès la troisième journée, la marche sur Montmédy devint un piétinement, un affolement, dont le plus borné des soldats ressentait l'angoisse. Si tous criaient à la trahison, c'était que, pour expliquer tant de pages perdues et de fautes entassées, l'idée de la trahison finissait par être la seule logique. Il y eut aussi de stupides gaspillages de vivres que suivirent des disettes absolues. Le 28 et le 30, il ne fut pas fait de distribution. Le 7e corps marcha pendant plus de douze heures sans manger. Et après Beaumont, ce n'était déjà plus des soldats, mais une cohue emportée par la panique, qui refluait sur Sedan. Le 1er septembre, il ne restait ni armée ni chef, on vit le commandement suprême passer, en moins de deux heures, dans trois mains différentes; on assista à cette effroyable tragédie, pas de plan, des volontés contraires, l'ignorance et la désordre, ont mille hommes poussés au hasard, jetés dans ce trou, pour y être foudroyés par les cinq cents pièces de l'artillerie allemande.

Ensuite, au lendemain de sa capitulation, l'agitation continua par les tortures de la presqu'île d'Iges, où les Prussiens enfermèrent leurs quatre-vingt mille prisonniers. Pendant toute une semaine, ce peuple hâve de vaincu creva de faim, sous des pluies battantes. On couchait dans la boue, sans même pouvoir faire sécher les capotes trempées, pareilles à des éponges. Il y eut un soldat qui en tua un autre, pour lui voler un pain. Quand les survivants, aujourd'hui, parlent de ce camp de la misère, comme on l'avait nommé, ils ont dans les yeux l'effarement lointain d'un cercle de l'enfer, d'une horreur sans fond dont ils frissonnent encore.

Une armée meurtrie, oui, certes! Et une armée brave, malgré son indiscipline et ses paniques. Elle était malade de notre maladie à tous, tombé à la faiblesse, à l'épuisement, au nervosisme dont la France entière souffrait. Mais, partout où elle put se battre, même un contre trois, à Bazeilles, à Illy, à Floing, elle fut admirable d'abnégation et de bravoure. Jusqu'à six heures, lorsque depuis trois heures le drapeau blanc flottait sur la citadelle, des soldats furieux, pleurant de rage, se firent tuer, en s'obstinant à défendre les maisons des faubourgs.

Cette vérité amère et forte, on doit la dire, aujourd'hui que nous pouvons l'entendre. Longtemps, il a semblé que c'était la fin de la France, que jamais nous ne pourrions nous relever, épuisés de sang et de milliards. Mais la France est debout, elle n'a plus au cœur de honte ni de crainte.

Personne, certainement, ne souhaite la guerre. Ce serait un souhait exécrable, et ce que nous avons enterré avec nos morts, à Sedan, c'est la légende de notre humeur batailleuse, cette légende qui représentait le troupier français partant à la conquête des royaumes voisins, pour rien, pour le plaisir. Avec les armes nouvelles, la guerre est devenue une effroyable chose, qu'il faudra bien subir encore, mais à laquelle on ne se résignera plus que dans l'angoisse, après avoir fait tout au monde pour l'éviter. Aujourd'hui, des nécessités impérieuses, absolues, peuvent seules jeter une nation contre une autre.

Seulement, la guerre est inévitable. Les âmes tendres qui en rêvent l'abolition, qui réunissent des congrès pour décréter la paix universelle, font simplement là une utopie généreuse. Dans des siècles, si tous les peuples ne formaient plus qu'un peuple, on pourrait concevoir à la rigueur l'avènement de cet âge d'or; et encore la fin de la guerre ne serait-elle pas le du de l'humanité! La guerre, mais c'est la vie même! Rien n'existe dans la nature, ne naît, ne grandit, ne se multiplie que par un combat. Il faut manger et être mangé pour que le monde vive. Et seules les nations guerrières ont prospéré, que nation meurt dès qu'elle désarme. La guerre c'est l'école de la discipline, du sacrifice, du courage, ne sont les muscles exercés, les âmes raffermies, la fraternité devant le péril, la santé et la force.

Il faut l'attendre, gravement. Désormais, nous n'avons plus à la craindre. Le temps a travaillé pour nous, et on peut croire, maintenant, que le temps va travailler contre nos vainqueurs. Rien ne reste stationnaire, tout évolue à chaque heure qui sonne, se déplace et se modifie. Quiconque s'oublie au sommet, décroît. Nous l'avons durement éprouvé, nous autres, si confiants dans le succès légendaire de nos armes, à l'instant même où nous courions aux plus sanglants revers. L'Allemagne, si haute depuis vingt ans, est à l'apogée de sa puissance; et ce semble-t-il pas déjà qu'un sourd craquement s'y fait entendre? Les grands hommes de la conquête disparaissent un à un dans la mort, il n'en reste qu'un debout, malade de sa disgrâce, pareil à ces vieillards que les suites de la moindre fracture emportent. Et c'est, plus haut, un drame noir de l'hérédité, le grand père enthousiasmé dans sa gloire, le fils détruit en quelques mois, dévoré à la gorge, le petit fils qui paraît avoir hérité du cancer et de la couronne, le jeune ob il a jeté sur ses épaules le manteau impérial. Quel vent de tempête balayant une dynastie, et quel ébranlement dans un peuple, qui a donné tant son effort et qui ne peut plus que désoriter!

Là-bas, sur le champ de bataille de Sedan, j'ai senti ces choses.

Il n'y a donc plus à cacher ni à excuser nos défaites. Il faut les expliquer et en accepter la terrible leçon. Une nation qui a survécu à une pareille catastrophe est une nation immortelle, invincible dans les âges. De cette page affreuse de Sedan, je voudrais qu'il en sortît une vivace confiance, le cri même de notre relèvement.

Par une nuit de lune claire, je suis monté du Fond-de-Givonne vers le plateau d'Illy, suivant les chemins creux, traversant les champs, où dorment tant de nos morts. Et il m'a semblé que tous ces braves gens se soulevaient de terre, les fantassins frappés isolément derrière une haie, les cavaliers de l'héroïque charge tombés en masse, et que tous ils avaient la joie du sacrifice utile, de la grande moisson d'espérances qui germe aujourd'hui de leur sang.

EMILE ZOLA.

La fraîcheur de la jeunesse.—Tout le monde l'admire chez la femme. Le "Circle Female Tonic" la rend lorsque la maladie, la débilité l'ont momentanément fait "lepartre.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 12 septembre:

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE EAST BATON ROUGE:

Un temps des plus changeants est celui que nous avons maintenant. D'un jour, assez froid pour allumer du feu, nous passons, le lendemain, à une température suffocante. Les nuits sont toujours très fraîches, cependant, et quelques unes de nos cannes de souche sont presqu'assez mûres pour être roulées; les récoltes de cannes et de coton ont grandement besoin d'eau. La terre est desséchée. Une bonne pluie est toujours dans le sixième et le septième districts et dans une bonne partie du neuvième, jeudi dernier; nous espérons beaucoup, mais nous n'avons que quelques gouttes, beaucoup d'éclairs et de tonnerre.

Quelques uns de nos habitants les plus entreprenants font leur possible pour commencer les labourages d'automne.

Les sucs des charrues ont besoin d'être aiguisés tous les jours. La réparation et le nettoyage des sucrières progressent dans la paroisse. Quelques habitants parlent, dès aujourd'hui, de ronler quelques cannes de souche pour en faire du sirop. Bien entendu le rendement sera faible, mais le sirop bien fait obtient de bons prix au commencement de la saison, et ainsi compense la perte occasionnée par la faiblesse du rendement.

M. Geo. S. Burris parle de ronler quelques sucs à partir du 15 septembre.

M. A. L. Denham commencera à rouler, pour un de ses voisins, le 28 courant.

Les autres planteurs estiment qu'il sera plus profitable de laisser mûrir la canne davantage, et de fabriquer du sucre, afin d'obtenir la prime.

—La moisson du riz fait des progrès. Le temps a été aussi propice qu'on pouvait le désirer. Même la pluie de jeudi dernier, n'a donné lieu à aucune plainte. M. D. H Stanton obtient 18 sacs à l'acre et trouve le prix satisfaisant.

M. Lopez vient juste de commencer le battage; on ne connaît pas encore le rendement. M. Joffrion obtiendra 10 ou 11 sacs à l'acre. Il a, ainsi que M. Shannon, du riz en retard, pour qui le temps, favorable aux travaux de la moisson, n'est pas du tout propice.

La récolte du maïs est terminée. Quelques habitants se réjouissent des bons rendements obtenus, tandis que d'autres ne sont nullement satisfaits.

Les docteurs Peter Randolph et M. H. C. Biessing, sont les principaux producteurs de foin de la paroisse. Le foin fait avec les herbes naturelles, peut soutenir, avantageusement, la comparaison avec le produit des trois ensemencées. M. Biessing a 250 de bécêtes noir, par acre d'une terre dont la culture ne coûte rien, sinon les frais d'un léger labour et d'un léger hersage.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST JACQUES:

Le temps sec et froid, qui continue, a presqu'arrêté la maturité de la canne. Le rendement du plant, dans cette section, ne dépassera pas 10 tonnes, tandis qu'on estime que les souches donneront, probablement, une moyenne de 20 tonnes à l'acre.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE:

Un ouragan a passé sur la paroisse, jeudi de la semaine dernière, et a causé de grands dommages. La récolte de la canne a beaucoup souffert. Dans beaucoup d'endroits les cannes sont couchées et forment une sorte de matelas.

Les planteurs de riz, qui n'avaient pas eu la chance de terminer leur moisson, ont éprouvé de grandes pertes. Le riz, étant haut, donnait une prise considérable au vent, qui l'a bientôt couché, comme si un rouleau avait passé dessus.

Le temps, pendant la semaine dernière a été plus froid qu'auparavant. Cela retardera probablement le développement de la canne.

La récolte du maïs a commencé dans beaucoup d'endroits.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Le temps a été froid et sec. Ses effets sur la canne ont été désastreux. Les habitants qui avaient le plus d'espoir, ont maintenant l'air d'être découragés. La canne a très peu grandi depuis vingt-cinq jours. Les habitants les plus expérimentés, estiment que la récolte des cannes de plant sera de 30 0|0 au-dessus d'une année moyenne.

Le temps a été propice à la coupe du riz et à la construction des levées, mais d'un pauvre encouragement aux planteurs sucriers.

La récolte du maïs et la fenaison absorbent l'attention des régisseurs, mais, ainsi que l'annoncent les lettres précédentes, la récolte du maïs sera d'une faiblesse désolante.

Le foin est exceptionnellement bon, quoique les tiges sont un peu vertes.

—M. Florian Rodrigue, le propriétaire de Rosedale, est très satisfait du puits récemment creusé sur son habitation.

—M. Taylor Himel, en parlant des offres de l'irrigation, sur la canne, à ancre, comme le *Planter* l'a déjà mentionné, qu'il n'a aucune raison de changer son opinion, sur les résultats avantageux produits par l'irrigation du maïs et de la canne. M. Taylor attribue l'excellence de sa récolte de maïs à l'irrigation.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Les planteurs de riz sont occupés aux travaux de la moisson, et sont favorisés par un temps admirable. La sécheresse a fait beaucoup de tort au jeune riz. D'après les informations reçues jusqu'aujourd'hui, il est évident que le rendement sera inférieur à celui que l'on attendait. Il y aura une diminution considérable dans la récolte de cette année. Nous avons entendu dire qu'une récolte était vendue à $3.75, délivrée, au batteur. D'un autre côté, on nous assure que beaucoup de riz sera emmagasiné, en attendant des prix meilleurs.

Sur une habitation, où une partie de la récolte provient de graine importée, le produit a été retenu. Le riz ordinaire sera envoyé au marché.

La raffinerie de Lafourche va être agrandie, afin d'accommoder les six nouveaux clieu's qui vont y envoyer leur sirop pour la granulation. Une extension, de soixante quinze pieds, sera donnée à la chambre des réservoirs, pour y installer les six réservoirs additionnels dont la raffinerie va être pourvue. Le rez-de-chaussée de la bâtisse ajoutée l'an dernier au bâtiment principal, va être transformé, pour recevoir les deux cent soixante-quinze wagons à sucre, rendus nécessaires par les nouveaux sirops qui doivent être granulés cette saison.

Les habitants dont les noms suivent enverront leur récolte à la raffinerie de Lafourche: Troscelair et Robichaux, Ernest Roger, Roger et Troscelair, juge Taylor Beattie, Georges Dionne, John Seely, Emile Morvant, Draozin Himel, Taylor Himel, W. W. Pugh, Laurence Pugh, Oscar Himel, les héritiers de Honoré Folse, Veniesat et Lanaux, Morvant et Levert, Jos. Claudet et frère. Le nom du juge White n'est pas mentionné, pour la raison qu'il n'aura pas de récolte à rouler et à granuler cette année, son habitation ayant été inondée. La capacité de la raffinerie sera de 300,000 livres par jour, soit environ 2,000,000 de livres par semaine. La capacité de ce grand établissement augmentera en vitesse confiance, le cri même de notre relèvement.

Par une nuit de lune claire, je suis monté du Fond-de-Givonne vers le plateau d'Illy, suivant les chemins creux, traversant les champs, où dorment tant de nos morts. Et il m'a semblé que tous ces braves gens se soulevaient de terre, les fantassins frappés isolément derrière une haie, les cavaliers de l'héroïque charge tombés en masse, et que tous ils avaient la joie du sacrifice utile, de la grande moisson d'espérances qui germe aujourd'hui de leur sang.

EMILE ZOLA.

La fraîcheur de la jeunesse.—Tout le monde l'admire chez la femme. Le "Circle Female Tonic" la rend lorsque la maladie, la débilité l'ont momentanément fait "lepartre.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 12 septembre:

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE EAST BATON ROUGE:

Un temps des plus changeants est celui que nous avons maintenant. D'un jour, assez froid pour allumer du feu, nous passons, le lendemain, à une température suffocante. Les nuits sont toujours très fraîches, cependant, et quelques unes de nos cannes de souche sont presqu'assez mûres pour être roulées; les récoltes de cannes et de coton ont grandement besoin d'eau. La terre est desséchée. Une bonne pluie est toujours dans le sixième et le septième districts et dans une bonne partie du neuvième, jeudi dernier; nous espérions beaucoup, mais nous n'avons que quelques gouttes, beaucoup d'éclairs et de tonnerre.

Quelques uns de nos habitants les plus entreprenants font leur possible pour commencer les labourages d'automne.

Les sucs des charrues ont besoin d'être aiguisés tous les jours. La réparation et le nettoyage des sucrières progressent dans la paroisse. Quelques habitants parlent, dès aujourd'hui, de ronler quelques cannes de souche pour en faire du sirop. Bien entendu le rendement sera faible, mais le sirop bien fait obtient de bons prix au commencement de la saison, et ainsi compense la perte occasionnée par la faiblesse du rendement.

M. Geo. S. Burris parle de ronler quelques sucs à partir du 15 septembre.

M. A. L. Denham commencera à rouler, pour un de ses voisins, le 28 courant.

Les autres planteurs estiment qu'il sera plus profitable de laisser mûrir la canne davantage, et de fabriquer du sucre, afin d'obtenir la prime.

—La moisson du riz fait des progrès. Le temps a été aussi propice qu'on pouvait le désirer. Même la pluie de jeudi dernier, n'a donné lieu à aucune plainte. M. D. H Stanton obtient 18 sacs à l'acre et trouve le prix satisfaisant.

M. Lopez vient juste de commencer le battage; on ne connaît pas encore le rendement. M. Joffrion obtiendra 10 ou 11 sacs à l'acre. Il a, ainsi que M. Shannon, du riz en retard, pour qui le temps, favorable aux travaux de la moisson, n'est pas du tout propice.

La récolte du maïs est terminée. Quelques habitants se réjouissent des bons rendements obtenus, tandis que d'autres ne sont nullement satisfaits.

Les docteurs Peter Randolph et M. H. C. Biessing, sont les principaux producteurs de foin de la paroisse. Le foin fait avec les herbes naturelles, peut soutenir, avantageusement, la comparaison avec le produit des trois ensemencées. M. Biessing a 250 de bécêtes noir, par acre d'une terre dont la culture ne coûte rien, sinon les frais d'un léger labour et d'un léger hersage.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST JACQUES:

Le temps sec et froid, qui continue, a presqu'arrêté la maturité de la canne. Le rendement du plant, dans cette section, ne dépassera pas 10 tonnes, tandis qu'on estime que les souches donneront, probablement, une moyenne de 20 tonnes à l'acre.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE:

Un ouragan a passé sur la paroisse, jeudi de la semaine dernière, et a causé de grands dommages. La récolte de la canne a beaucoup souffert. Dans beaucoup d'endroits les cannes sont couchées et forment une sorte de matelas.

Les planteurs de riz, qui n'avaient pas eu la chance de terminer leur moisson, ont éprouvé de grandes pertes. Le riz, étant haut, donnait une prise considérable au vent, qui l'a bientôt couché, comme si un rouleau avait passé dessus.

Le temps, pendant la semaine dernière a été plus froid qu'auparavant. Cela retardera probablement le développement de la canne.

La récolte du maïs a commencé dans beaucoup d'endroits.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Le temps a été froid et sec. Ses effets sur la canne ont été désastreux. Les habitants qui avaient le plus d'espoir, ont maintenant l'air d'être découragés. La canne a très peu grandi depuis vingt-cinq jours. Les habitants les plus expérimentés, estiment que la récolte des cannes de plant sera de 30 0|0 au-dessus d'une année moyenne.

Le temps a été propice à la coupe du riz et à la construction des levées, mais d'un pauvre encouragement aux planteurs sucriers.

La récolte du maïs et la fenaison absorbent l'attention des régisseurs, mais, ainsi que l'annoncent les lettres précédentes, la récolte du maïs sera d'une faiblesse désolante.

Le foin est exceptionnellement bon, quoique les tiges sont un peu vertes.

—M. Florian Rodrigue, le propriétaire de Rosedale, est très satisfait du puits récemment creusé sur son habitation.

—M. Taylor Himel, en parlant des offres de l'irrigation, sur la canne, à ancre, comme le *Planter* l'a déjà mentionné, qu'il n'a aucune raison de changer son opinion, sur les résultats avantageux produits par l'irrigation du maïs et de la canne. M. Taylor attribue l'excellence de sa récolte de maïs à l'irrigation.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Les planteurs de riz sont occupés aux travaux de la moisson, et sont favorisés par un temps admirable. La sécheresse a fait beaucoup de tort au jeune riz. D'après les informations reçues jusqu'aujourd'hui, il est évident que le rendement sera inférieur à celui que l'on attendait. Il y aura une diminution considérable dans la récolte de cette année. Nous avons entendu dire qu'une récolte était vendue à $3.75, délivrée, au batteur. D'un autre côté, on nous assure que beaucoup de riz sera emmagasiné, en attendant des prix meilleurs.

Sur une habitation, où une partie de la récolte provient de graine importée, le produit a été retenu. Le riz ordinaire sera envoyé au marché.

La raffinerie de Lafourche va être agrandie, afin d'accommoder les six nouveaux clieu's qui vont y envoyer leur sirop pour la granulation. Une extension, de soixante quinze pieds, sera donnée à la chambre des réservoirs, pour y installer les six réservoirs additionnels

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer** est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la poussée des cheveux, empêche leur chute, et leur donne un doux et soyeux lustant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il, "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) deviennent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pelucher; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. M. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bellows, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la **Salsepareille d'Ayer** en boisson, pris en plus, en joints à la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un soin persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
222 Rue Callaée, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles. La rentrée aura lieu le 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut.
LEONIE DE VARENNE
Directrice.
26août—1m

INSTITUT MARKEY-PICARD
3724 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Ouverture des Classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations, voir Prospectus ou s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim, Mar, Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège Supérieur, le Collège Mineur et le Collège Newcomb pour jeunes femmes. Départements de Lois et de Médecine. Le Collège Newcomb ouvre parallèle l'Académie Musicale, Artistique et Littéraire. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session académique du Département Académique sera ouverte le 1er Octobre. Le Département de Lois commencera le 1er Novembre. Le Département Medical le 10 octobre.
Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université Belle Polonia.
W. M. PRESTON JOHNSTON.
Président.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES.
Situé à Collège Point, sur les rives de Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, dans une des parties les plus saines et les plus pittoresques de la Louisiane. Les bateaux à vapeur en font tous les jours, et les trains de chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rev. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, La.
20 juil—1m Agent

ALPHONSE WALZ,
Liquoriste et Distillateur,
a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 104 de la rue Dauphine, comme pour le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines telles que: Anisette, Curaçao, Maraschino, Cremes, etc., ainsi que les fines cognacs Bisquit et Walker Kinkead. M. Walz fabrique un nouveau liqueur qui il nomme **Orleans Bitters** et **Aromatic Bitters**. Une demi-cuillerée de ces liqueurs dans un verre de sherry, du malaga ou du whiskey donne autant de beuvages délicieux, exquis. Pour la dyspepsie, les indigestions ou boire sans un seul cuillerée pur. M. Walz a une distillerie des mieux installées et tous les travaux qui s'y font sont sous sa surveillance. Tous les distillateur et liqueur doivent, en conséquence, se rendre chez M. Walz, 104 Dauphine, pour obtenir des liqueurs de qualité supérieure.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Succ. Ainé,
120 rue Bayale, coin Toulouse.
6 juil—

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix modiques. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730
13 sept—1 m Dim Mar Jeu

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. Construction nouvelle, sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système harmonique, mécanique à la main à double répétition, sommiers fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations soignées par spécialiste.
W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE,
Pittsburg, Anthracite, Manawha, Cannel et Coke de Glax et Connellville.
Les plus anciennes, renommées, familiales et personnes faisant usage de charbon pour chauffer de la vapeur seront promptement approvisionnées au prix le plus bas.
BUREAUX.
47 — Rue Carondelet — 47
1er sept—6m 24 p 90m

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 11 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Ces de vaisis artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour la vaux recommandations.
28 août—

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
NOUVELLE-ORLEANS,
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TYLER, Président.
EDW. J. BOBET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
M. Abascal. H. Lacoustisi.
Edw. J. Bobet. Jos. Bonnet.
Jules Andrist. Gust. Picot.
E. Gally. J. P. N. Zaquis.
E. J. Gravemarst. Chas. E. Schmidt.
J. W. Hincks. Jules Tuyes.
24 fév '91—1 an

Machines à Gaz,
Système portatif et sous-terrain, les meilleures les plus simples et les moins coûteuses. Aussi les meilleurs poêles (stoves) à vapeur et à gaz, ainsi que tous les accessoires de lampes. Gasoline (spécialité) Hydro. Ordres par la poste transmis de suite. Téléphone 70. Magasin nouveau et fabrique. 188 rue du Canal et Cloud.
J. J. PAQUETTE.
16 août— Antiquaille de la ville.

MARQUE "RED HAND"
—DE—
ALLSOPP'S PALE ALE,
Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (cafés) de premier ordre.
A vendre par